

La deuxième vague

Autor(en): **Pralong, Estelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1520

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284913>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La deuxième Vague

Les mouvements de Mai 68 ont quarante ans. Dossiers, émissions, événements, expositions, films, documentaires sont là pour nous le rappeler. Mai 68, c'est aussi la deuxième Vague du féminisme: le Mouvement de Libération des Femmes et tous les changements de mentalité et de société qu'on entraîné avec elles les femmes rebelles et irrévérencieuses des années septante. La Suisse n'a pas été en reste! Nous le verrons avec Genève et le précieux livre de Julie de Dardel Révolution sexuelle et Mouvement de libération des femmes à Genève (1970-1977), avec les témoignages de militantes de Lausanne et de leur mouvance «lutte des classes», avec les animatrices socioculturelles de la Maison de Quartier de la Jonction à Genève qui organisent une quinzaine intitulée «Mai 68: des valeurs à ne pas mettre en quarantaine». Révolution du quotidien, remise en cause de la famille petite-bourgeoise – la petite famille -, réappropriation du corps (pilule, droit à l'avortement, exploration de son corps) etc. Que reste-t-il aujourd'hui de la révolution sexuelle des années septante? Eclairage «de biais» avec un ouvrage sur l'émancipation par la réécriture du corps dans les romans, médias et discours scientifiques et sociologiques de ces dernières années.

Estelle Pralong

La libération des femmes s'est faite avec et contre les revendications des mouvements de mai 68. C'est ce que nous apprend – entre autres – l'ouvrage de référence de la jeune historienne Julie de Dardel Révolution sexuelle et Mouvement de libération des femmes à Genève (1970-1977) : «...les revendications féministes étaient pour ainsi dire absentes des manifestations de 68: soit, comme en Suisse et en France, les femmes ne s'étaient pas encore organisées au sein de mouvements autonomes, soit, comme aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Allemagne, des groupes de femmes existaient, mais les hommes des organisations contestataires se refusaient à relayer leurs luttes, systématiquement considérées comme subalternes. Il est ainsi rapidement apparu que, loin de découler naturellement de 68, le Mouvement de Libération des Femmes s'était formé dans un rapport conflictuel avec ce mouvement de contestation.»

Continuité et rupture avec la première Vague

Les jeunes femmes de l'époque se sont formées à la politique et au militantisme au sein des mouvements de 68, une expérience très forte et qui a changé leur vie. Pourtant, celles-ci sont reléguées aux tâches subalternes, leurs revendications ne sont pas entendues et la révolution sexuelle est souvent instrumentalisée à leur dépens: il leur était difficile de dire «non» sans se faire traiter de petite bourgeoise coincée... Ainsi, dès le début des années septante, les femmes s'organisent entre elles et renouvellent les revendications féministes en se réappropriant les sources intellectuelles de la Nouvelle Gauche – à l'origine des mouvements de mai 68. Ces nouvelles féministes ne revendiquent plus l'égalité au sein de la société. En 1971, elles accueillent d'ailleurs presque avec indifférence le droit de vote afin obtenu! Pour elles – et la Nouvelle Gauche – il ne peut pas y avoir de révolution sans renversement de la vie quotidienne. C'est le seul moyen de renverser le système dominant. Ainsi, elles ne veulent pas la fin de l'inégalité mais la libération. Les discours de dénonciation de l'oppression sont formulés en terme de libération.

Le personnel est politique

Le personnel est politique. Qu'est-ce que cela signifie? Il s'agit d'une révolution dans la révolution. Les femmes du Mouvement de Libération des Femmes veulent prendre le contrôle de leur vie quotidienne. Le MLF devient ainsi un mouvement en réelle cohérence avec le changement de paradigme du socialisme de gauche. C'est un mouvement inédit, neuf dans l'histoire de la gauche et du féminisme. Dans un contexte de mouvement de fond en rupture avec la société, le discours radical des femmes du MLF atteint un grand nombre de femmes. La sphère intime, les relations interpersonnelles, la sexualité, le corps, tout cela est considéré comme éminemment politique: c'est la révolution sexuelle. Avant tout, il s'agit de connaître son corps, sa sexualité et de se la réapproprier (contraception, avortement libre et gratuit, séparation de la sexualité et de la fécondité, exploration de son corps). Le va et vient entre la théorie politique et la pratique quotidienne est incessant. Les femmes prennent conscience de leur force et de leur pouvoir de faire s'effondrer les structures de la société en détruisant la «petite famille». Le MLF veut créer ses propres familles, elles réinventent les rapports sociaux. Des communautés voient le jour qui bien que structurée, ne reposent pas sur les liens de sang.



Mis bout à bout, tous ces refus constituent un mouvement de fond: les femmes s'auto définissent comme révolutionnaires. Si toutes les femmes prennent conscience de l'oppression et se réapproprient les gestes quotidiens, elles seront impossibles à soumettre: le système de domination ne pourra pas se reproduire! Leur style est irrévérencieux et provocateur. Ces féministes sont très critiquées mais elles parviennent à se réapproprier ces critiques et à les tourner en dérision. Elles fonctionnent sans vote avec une organisation «révolutionnaire». Vu leur nombre, les sous-groupes et les petites communautés ont beaucoup d'autonomie et sont même souvent autogérés. Cela participe de leur grande force mais se transformera en grande fragilité au moment de l'affaiblissement des mouvements issus de 68. «A partir de 1977, le MLF connaît des problèmes internes de plus en plus importants et des changements d'orientation: professionnalisation et institutionnalisation croissantes, déclin de la problématisation de la sexualité et montée de celle de la violence (le viol et les autres violences sexuelles, les mauvais traitements physiques et psychologiques dans le couple, la pornographie, la violence sur le lieu de travail).»

Source : Julie de Dardel, *Révolution sexuelle et Mouvement de libération des femmes à Genève (1970-1977)*, Editions Antipodes, Lausanne, 2007.

La deuxième Vague

«Dans la décennie suivant les événements de 68, un renouveau du féminisme prenait son essor au niveau international. L'onde de choc partait des Etats-Unis pour atteindre progressivement toute l'Europe. Partout, les jeunes féministes affichaient leur radicalité et marquaient une rupture avec la première vague féministe qui s'était battue pour l'égalité des droits et l'amélioration de la condition des femmes: le nouveau mouvement réclamait, lui, la libération des femmes et appelait au renversement de la société patriarcale. A maints égards, le MLF renouvelait la critique féministe à partir de l'expérience de 68, que, par ailleurs, de nombreuses militantes avaient vécue. Elles revenaient ainsi

sur la notion de «révolution sexuelle» et dénonçaient son instrumentalisation par les hommes de la Nouvelle Gauche étudiante qui l'avaient détournée dans la pratique du sens que lui avaient donné des auteurs tels que Wilhelm Reich et Herbert Marcuse.

Au moment de leur émergence sur la scène politique et sociale, les nouvelles féministes se trouvent dans une position ambiguë: bien que critiques vis-à-vis de la période de 68, elles retournent aux sources intellectuelles de cette dernière pour créer leur mouvement. Il fallait pour elles revenir sur la notion de «révolution sexuelle», qui avait été détournée par les hommes des groupements de gauche, et en faire un instrument d'émancipation authentique.»

La révolution sexuelle

«La libération de la sexualité des femmes est perçue comme la plus fondamentale, la seule qui puisse ouvrir une véritable perspective de renversement révolutionnaire du système patriarcal. A partir de l'idée centrale de réappropriation du corps, les nouvelles féministes se fixent l'objectif de surmonter les dichotomies du militantisme traditionnel. Cela passe par une suppression des limites entre théorie et pratique, mais aussi entre sphère politique et sphère personnelle. C'est désormais dans les aspects intimes de la vie – et en premier lieu dans la sexualité – que doivent être identifiés et combattus les rapports de domination. Fortes du principe selon lequel «le personnel est politique», les nouvelles féministes refusent toute tentative de théorisation de la situation des femmes qui ne partirait pas de l'expérience vécue et du ressenti. Cela signifie, très concrètement, que le préalable à toute élaboration théorique est la connaissance de leur corps et de leur sexualité, non seulement par une libération collective de la parole, mais aussi par l'observation très concrète, pratiquée en groupe, des parties les plus intimes de leur corps. Celui-ci devient pour elles le terrain politique par excellence. La réappropriation du corps et la politisation de la sphère personnelle traversent ainsi l'ensemble des Mouvements de libération des femmes au niveau international et aussi à Genève.» Julie de Dardel.

Quelques slogans irrévérencieux

« Bon à l'occasion de la Fête des Mères: l'Etat, le patriarcat, vos chers enfants et maris vous offrent 365 jours de travail ménager gratuit. »

« Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette. »

« Femmes boniches, femmes potiches, femmes affiches, on en a plein les miches. »